

# Der Alltag im Kinderheim

## La vie de la colonie



**In wenigen Wochen spielt sich der Alltag im Kinderheim ein. Von Mai 1943 bis April 1944 beherbergt das Haus insgesamt mehr als 100 Kinder.**

In Izieu entdecken die Kinder die Freude am Leben wieder. Viele von ihnen haben mehrere Monate der Internierung durchlitten oder wurden brutal von ihren Familien getrennt; viele sind nach der Deportation eines oder beider Elternteile Waisen.

Fritz' Mutter wird in Marseille festgenommen und am 17. August 1942 nach Auschwitz deportiert; im gleichen Transport (Nr. 20) befinden sich die Eltern von Otto, die in Gurs interniert waren, sowie die Eltern von Egon Gamiel, einem anderen jüdischen Kind aus Deutschland.

Samis Mutter wird im Transport Nr. 62 am 20. November 1943 nach Auschwitz deportiert. Otto Wertheimer und sein Cousin Fritz Löbmann treffen am 10. Juni 1943 in Izieu ein; am 3. Juli folgen Sami Adelsheimer und Max Leiner.

Während des Sommers genießen sie gemeinsam Badeausflüge, Spiele und Feste im Haus.

Seit Schulbeginn im Oktober 1943 wird Otto, der nun Octave Wermet heißt, von Gabrielle Perrier unterrichtet. Fritz arbeitet wochentags unter dem falschen Namen François Lauban bei dem Bauern Lucien Bourdon in Brens.

Für einige Kinder ist das Heim nur Durchgangsstation. Sie werden später in Familien versteckt oder durchlaufen auf dem Weg in die Schweiz weitere Stützpunkte des Netzwerks.



Theatervorführung und Feier vor dem Haus, Sommer 1943. Été 1943, fête et représentation théâtrale devant la maison. © coll. Henri Alexander



Paul Niedermann und Theo Reis, Sommer 1943. Paul Niedermann et Theo Reis, été 1943. © coll. Henri Alexander

Paul Niedermann, Izieu, 2002. © Caroline Helmer



### En quelques semaines, la vie s'organise. Entre mai 1943 et avril 1944, la colonie accueille plus d'une centaine d'enfants.

Les enfants d'Izieu réapprennent à vivre, beaucoup ont subi plusieurs mois d'internement, ou ont été brutalement séparés de leur famille ou sont orphelins d'un ou deux parents, ces derniers ayant été déportés. C'est le cas de la mère de Fritz, raflee à Marseille, et déportée à Auschwitz le 17 août 1942 ; le même convoi (n° 20) emporte les deux parents d'Otto, passés par Gurs, et ceux d'Egon Gamiel, (autre enfant juif allemand). La mère de Sami part pour Auschwitz par le convoi 62 du 20 novembre 1943.

Otto Wertheimer et son cousin Fritz Löbmann arrivent à Izieu le 10 juin 1943, le 3 juillet Sami Adelsheimer et Max Leiner les rejoignent. Ensemble, pendant l'été ils profitent des fêtes organisées à la colonie, des baignades et des jeux.

À la rentrée scolaire d'octobre 1943, Otto qui porte le nom d'Octave Wermet, a pour institutrice Gabrielle Perrier, tandis que Fritz est placé, sous le nom de François Lauban, comme ouvrier agricole dans une ferme à Brens chez Lucien Bourdon.

La maison sert parfois de lieu de passage à ces enfants, avant qu'ils soient pris en charge par une famille d'accueil, une autre colonie ou une filière pour gagner la Suisse.



Die Älteren beim Baden, Sommer 1943. Été 1943, baignade des adolescents. © coll. Henri Alexander

Gabrielle Perrier-Tardy, Izieu, 2002. © Caroline Helmer



**Gabrielle Perrier-Tardy, Lehrerin der Kinder:**

„Ich hatte eine Klasse mit verschiedenen Altersgruppen [...] Das war nicht immer einfach. Ich fand, dass sie ein bisschen anders waren als die, die ich bisher hatte, weil sie schon reifer waren [...] Man merkte, dass es Kinder waren, die schon Leid erfahren hatten. [...] Sie weigerten sich, über ihre Herkunft und ihre Erlebnisse zu sprechen. Am Anfang irritierte mich das ein wenig [...], aber schließlich hatte ich gehört, dass es Juden waren, und ich verstand [...], warum sie nicht reden wollten. Diese Kinder sprachen alle Französisch, akzentfreies Französisch. Schreiben konnten sie natürlich nicht ganz so gut. Aber einige waren sehr intelligent.“

**Gabrielle Perrier-Tardy, Institutrice**

« J'avais une classe unique [...] C'était pas toujours facile. J'ai trouvé qu'ils étaient un petit peu différents de ceux que j'avais connus jusqu'à présent, parce qu'ils étaient déjà mûris [...] On voyait que c'étaient des enfants qui avaient déjà souffert [...] Ils refusaient de parler de leur origine et de ce qu'ils avaient vécu jusqu'à présent. Ça me gênait un peu au début [...] Mais enfin, j'avais déjà entendu dire que c'étaient des Juifs et je comprenais [...] pourquoi ils ne voulaient pas parler. Ils parlaient tous le français, ces enfants, ils parlaient tous le français sans accent. Bien sûr, quand il s'agissait d'écrire, c'était pas toujours merveilleux. Mais il y en avait parmi eux qui étaient très intelligents ».



„Der gestiefelte Kater“ - Zeichnung von Otto Wertheimer, unterschrieben mit Octave Wermet, 1943. « Le chat botté », dessin de Otto, signé Octave Wermet, 1943. © Maison d'Izieu / B.N.



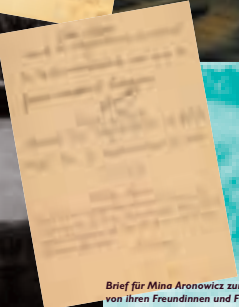
© Caroline Helmer

**Paulette Pallarés-Roche, Betreuerin Sommer 1943**

„Die Kinder wuschen sich dort. Jeden Morgen nahmen sie ihre kleinen Schüsseln und holten sich damit Wasser aus dem Becken. Es gab zwei Kleine, die wegen der Läuse kahl geschoren waren, einen Braunhaarigen und einen Blond. Eines Tages kamen sie zu mir und fragten: 'Madame Paulette, wer von uns hat längere Haare?'. Ich antwortete: 'Marcel.' Marcel war der Braunhaarige. Und der andere sagte: 'Oh, das kann nicht wahr sein, ich gieße doch meine jeden Morgen.'“

**Paulette Pallarés-Roche, monitrice Été 1943**

« La toilette des gosses se passait là. Tous les matins, ils attrapèrent leur petite cuvette, ils venaient prendre de l'eau dans le bassin, ils se lavaient. Il y avait deux petits qui avaient été rasés à cause des poux, il y en avait un brun et un blond. Un jour, ils sont venus vers moi et ils m'ont dit : " Madame Paulette, qui c'est qui a les cheveux les plus longs ? ". J'ai dit : " C'est Marcel ". Marcel, c'était le brun. Et l'autre m'a dit : " Oh, c'est pas vrai, parce que moi, je les arrose tous les matins. " »



Brief für Mina Aronowicz zum Geburtstag von ihren Freundinnen und Freunden, 1943. Lettre pour l'anniversaire de Mina Aronowicz écrite par ses camarades, 1943. © Maison d'Izieu / B.N.

**Henri Alexander**

„Ich erinnere mich an Léa Feldblum. Ich habe noch sehr gut ihr Gesicht von damals in Erinnerung und dass sie ein bisschen Mutter für alle war und sich ganz besonders um die Kleinen kümmerte. Ich glaube, dass wir verhältnismäßig gut zu essen hatten. Ich erinnere mich nicht, in Izieu je gehungert zu haben. Tagsüber spielten wir, hatten Spaß, sangen Lieder, machten Spaziergänge und solche Sachen.“

**Henry Alexander**

« Je me rappelle Léa Feldblum. Je me rappelle très bien son visage de l'époque et je me rappelle que c'était un peu la mère de tout le monde et qu'elle s'occupait énormément des petits. Je me souviens qu'on mangeait raisonnablement bien. Je ne me rappelle pas que j'avais faim à Izieu. Les journées, on jouait, on s'amusait, on chantait, on faisait des promenades, des choses comme ça ».



© Coll. Henri Alexander